

“ L’INTELLIGENCE ARTIFICIELLE VA RÉHUMANISER le travail ”

CRÉATEUR DE STARTUP WEEKENDS - AU COURS DESQUELS IL A CONNECTÉ QUELQUE 6000 PERSONNES - DAMIEN GROMIER EST CEO ET COFONDATEUR DU GROUPE STARTUP INSIDE, ET PRÉSIDENT EXÉCUTIF DE L'ASSOCIATION FRANCE IS AI. IL NOUS PARLE D'INTELLIGENCE COLLECTIVE, D'IA ET DU RÔLE QUE POURRAIT Y JOUER LA FRANCE.

CBN _ Comment définissez-vous votre métier ?
DAMIEN GROMIER _ Je suis un entrepreneur, un facilitateur, un connecteur... Ce que je crée s'appuie avant tout sur un écosystème, sur des communautés connectant les personnes entre elles. Ma passion, c'est créer des moments inoubliables où des gens qui ne se connaissent pas finissent par créer des projets ensemble. Imaginez 100 personnes qui ne se connaissent pas et qui vont travailler ensemble pendant un week-end pour lancer une start-up à la fin ? Depuis 8 ans je crée des Startup Weekends et des séminaires d'innovation pour permettre à plus de 6000 talents de changer de vie et de passer à l'action en utilisant les méthodes qui font le succès des start-up. C'est pourquoi j'ai créé le groupe Startup Inside, aujourd'hui présent dans 4 pays, pour diffuser ces méthodes dans les entreprises. C'est aussi ce qui me motive au sein de France is AI, le plus grand collectif européen d'acteurs de



l'IA, pour soutenir et promouvoir l'écosystème français de l'intelligence artificielle et faire de la France le leader mondial dans ce domaine, ou encore de IA for Good : une série de hackathons pour les ONG en faisant se rencontrer les acteurs de l'IA et des ONG, les acculturer mutuellement pour qu'ils se comprennent. L'IA peut ainsi servir pour le meilleur.

CBN _ Pourtant elle effraie au moins autant qu'elle séduit. Comment expliquez-vous cette situation ?

DAMIEN GROMIER _ L'IA est devenue un buzzword dans lequel on met tout et n'importe quoi. Il faut bien distinguer l'IA que l'on voit dans les films, une IA fantasmée qui ne correspond pas à la réalité. C'est elle qui peut faire peur. La vraie IA est un formidable outil pour automatiser des tâches répétitives, tâches que l'on retrouve historiquement dans des emplois dés-humanisants comme le travail à la chaîne. Ce

qui a parfois fait de l'homme un robot... En supprimant les tâches répétitives, l'IA va paradoxalement nous rendre notre humanité, l'IA va finalement ré-humaniser le travail !

CBN _ L'IA ne risque-t-elle pas d'aller au-delà de ce champ des tâches répétitives ?

DAMIEN GROMIER _ Il faut rester lucide sur ce qui relève vraiment de l'intelligence artificielle. Un grand nombre de fonctionnalités les plus élaborées qui lui sont attribuées aujourd'hui sont en fait des services délocalisés réalisés par des humains. C'est l'histoire du Turc mécanique, cette « boîte » créée au XVIII^e siècle censée jouer aux échecs toute seule (un automate) et qui durant des décennies a défié les humains (parmi lesquels Benjamin Franklin, Catherine II de Russie, Napoléon Bonaparte, ndr) jusqu'à ce que l'on découvre qu'un joueur était en fait caché dedans ! Il n'y a pas encore d'intelligence dans l'IA, on y trouve avant tout des algorithmes ...

entraînés à traiter la donnée qu'on veut bien lui proposer. L'IA va jouer un rôle crucial dans l'aide à la décision, mais ne décidera pas à la place de l'humain.

CBN – Le succès des hackathons consacre l'intelligence (humaine) collective.

Est-on forcément plus intelligent à plusieurs que tout seul ?

DAMIEN GROMIER – La somme des intelligences individuelles étant constitutive de l'intelligence collective, elle devient de facto supérieure à celle d'un seul. 1+1 fait plus que 2 dans ce domaine. Mais, plus que la somme, c'est le décloisonnement qui est important. Faire travailler ensemble des experts de différents domaines – un chercheur, un entrepreneur, un designer, un enseignant, un codeur, etc. – donnera forcément quelque chose de plus extraordinaire que si quelqu'un avait travaillé seul. On a toujours besoin de croire à un meneur, visionnaire, mais aucun de ceux-là ne s'est fait tout seul : Steve Jobs était un visionnaire, mais il a cofondé Apple avec Steve Wozniak et avec ses équipes ils ont développé les produits phares de la marque. Je crois que l'intelligence artificielle ne peut pas fonctionner sans l'intelligence collective.

CBN – Que vous inspire le rapport sur l'intelligence artificielle du député Cédric Villani ?

DAMIEN GROMIER – Le rapport a permis de cristalliser les attentes des acteurs de l'écosystème français et de braquer les projecteurs sur l'IA. Un rapport qui pose les bonnes questions et les bases pour que le pays devienne la locomotive européenne de l'IA. Concrètement, c'est maintenant aux acteurs de l'écosystème (aux 300 start-up, 100 laboratoires de recherche, aux grands groupes, etc.) de se mobiliser pour rendre possible cette « stratégie française de l'IA ».

On notera toutefois que la plus grande librairie de machine learning au monde a été oubliée dans le rapport, une librairie qui est française : Scikit-Learn. Elle contient la très grande majorité des algorithmes de *machine learning* et permet de construire de l'IA comme avec des briques de Lego. On devrait en être fier, parlons-en ! C'est dommage car avoir une telle librairie de *machine learning* en libre accès, c'est une façon de rayonner. En aidant le plus grand nombre à créer grâce à cette librairie, en aidant les entrepreneurs à trouver de nou-



veaux usages quotidiens pour l'IA, on la démocratise et on fait disparaître les inquiétudes la concernant.

CBN – Comment former les PME et TPE, qui représentent la grande majorité des emplois, à l'intelligence artificielle ?

DAMIEN GROMIER – C'est exactement la question que m'a posée Cédric Villani ! J'ai répondu qu'il fallait créer une école de l'IA pour former et acculturer les collaborateurs à l'IA (en fait à toutes les nouvelles technologies). Au-delà de l'IA, il faut aussi acculturer les collaborateurs aux nouvelles méthodes de travail qui font le succès des start-up, les méthodes d'intelligence collective, les méthodes agiles, etc.

PHOTO : © JALLAL SEDDIKI / NEWS



CBN – Pourquoi est-il si important d'acculturer les collaborateurs ?

DAMIEN GROMIER – Parce qu'il y a une problématique de désengagement dans les entreprises. Une enquête réalisée en France par Gallup évalue à 9 % le nombre de salariés activement engagés dans leur entreprise, à 26 % les salariés activement désengagés (qui travaillent clairement contre leur entreprise) et à 65 % la part des non-engagés ! Acculturer, ça veut dire « changer de mindset » et l'enjeu est de ré-enchanter le quotidien de ces derniers. C'est ce que nous faisons chez Startup Inside en créant des programmes d'intrapreneuriat.

Au-delà de l'engagement, le vrai enjeu pour les grands groupes est d'attirer et de conserver les

talents, notamment cette fameuse génération des « Millennials ». Nos programmes permettent aux salariés d'expérimenter de nouvelles façons de collaborer plus agiles, plus décloisonnées.

Nous avons par exemple co-créé l'initiative DARE LVMH avec le groupe LVMH. Situé à la croisée de l'open innovation et du développement professionnel, ce programme a déjà mobilisé l'intelligence collective de 240 talents internationaux – intrapreneurs – sélectionnés parmi des milliers de candidatures dans le groupe pour transformer leurs idées novatrices en projets concrets. Devenant une véritable communauté diffusant un *mindset* et de nouvelles méthodes de travail en interne.

L'objectif, c'est de mettre l'accent sur la formation, et faire en sorte que chacun continue d'apprendre. C'est la réponse des humains pour ne pas être obsolètes et s'adapter à la disruption provoquée par les nouvelles technologies : exposer les gens à des méthodes de créativité pour qu'ils puissent changer, pivoter...

CBN – Comment faire de la France une locomotive européenne de l'IA ?

DAMIEN GROMIER – La France doit devenir attractive ! Encourageons les grands groupes internationaux, comme Facebook, à installer leurs laboratoires de recherche en France, car notre système éducatif va pouvoir y envoyer des enseignants chercheurs et des étudiants qui seront formés dans ces laboratoires. Grâce à eux, nous allons attirer en France les meilleurs étudiants du monde dans le domaine. La clé pour être un acteur de référence dans l'IA demain, c'est de faire en sorte que nos formations soient reconnues au niveau international afin que la France soit identifiée comme un territoire attractif. Pour tous les laboratoires de recherche en IA au niveau mondial, mais aussi pour toutes les start-up de l'IA qui trouvent de nouveaux usages. Parce qu'en faisant cela, elles créent des nouveaux métiers qui créent des jobs. C'est un cercle vertueux ! Il ne nous manque qu'un élément important : un poids lourd européen du cloud. Les États-Unis ont Amazon et Google, la Chine a Alibaba... en France, OVH est encore trop petit comparé aux autres. C'est la dernière clé de notre souveraineté en Europe, nous devons créer un champion européen du cloud ! ■